



PRENDRE LE TEMPS POUR PRIER

« Chaque chose en son temps » nous rappelle le dicton qui, pour le croyant, fait écho au sage biblique, Qohélet : « *Il y a un temps pour tout et un temps pour toute chose sous le ciel* » (3, 1 – 8).

Au cours des siècles et des cultures, la notion de temps a varié. Dans l'Antiquité grecque, on distinguait trois temporalités auxquelles étaient vouées trois divinités. Le temps le plus ancien Aïôn, représentait le temps sans limite, l'éternité, mais aussi la cyclicité, le sommeil, la respiration, la destinée. Ensuite venait le temps quantitatif et linéaire, dédié à Chronos, et qui servait à mesurer comme un chronomètre. Enfin, il y avait le temps non mesurable, vouée à Kairos, qui était opportunité pour le changement. On le représentait comme un jeune danseur ailé, toujours prêt à s'envoler. Il visitait les hommes de manière plus ou moins inattendue. Ce troisième temps qui passe près de nous, soit on peut ne pas le saisir, soit on peut le voir mais sans le saisir, soit on s'en saisit avec ou sans succès. Kairos est le temps favorable et l'occasion d'agir, ou de le reporter et de s'en abstenir. Alors il ne marque pas notre histoire personnelle.

Le temps de l'oraison est à saisir comme un kairos : c'est un moment offert comme un don de Dieu, à accueillir et respecter. L'un des tous premiers pas à faire est de nous rendre libre dans l'emploi de notre temps, d'être « *indifférent* » (au sens ignatien) à tout le reste de notre vie. Saint François de Sales dit avec beaucoup de sagesse que la précipitation est la mère de tous les vices, car elle est une espèce de gourmandise qui, comme le dieu Chronos, dévore ses propres enfants.

Entrer en prière, c'est d'abord nous recevoir nous-mêmes de notre Seigneur, dans l'action de grâce. Cela réclame de notre part que nous méprisions psychologiquement notre action. Sans cesse, Chronos nous pousse à agir, à vouloir tout maîtriser, à nous agiter alors qu'il nous faut plutôt essayer de nous tenir dans une attitude de calme et d'accueil.

Le temps qui nous est offert est occasion favorable pour une rencontre. Et « *toutes les choses créées* » dit Ignace de Loyola sont là pour nous aider à atteindre notre fin (*Principe et Fondement*), c'est-à-dire à rejoindre dans l'amour les autres et le Seigneur.

Dans l'Évangile, Jésus rappelle à Marthe qu'elle se préoccupe et s'agite pour beaucoup de choses, alors qu'une seule importe (Luc 10, 41). Si nous feuilletons notre agenda et prenons la mesure de « ces choses », de ses occupations devant Dieu en nous demandant s'ils sont essentiels, si elles sont « l'unique nécessaire », nous verrons que nous avons du temps devant

nous. Dans les Évangiles, il ne manque pas de paroles dans lesquelles Jésus nous invite à la vigilance : « *Veillez et priez, car vous ne savez ni le jour ni l'heure* ». (Lc 21,36 ; Mc 13,33). La vigilance est une attitude qui doit être permanente et pour cela nous devons nous exercer.

Offrir au Seigneur de notre temps, c'est lui confier comme une partie de nous-mêmes, en n'ayant pas une attitude de propriétaire. Il pourra faire en nous ce que nous ne lui laissons pas bien souvent le temps de faire. Comment pouvons-nous lui dire que nous lui sommes consacrés, si nous ne lui confions même pas un peu de notre temps ?

Pour y arriver, il nous faut chercher dans notre emploi du temps quel est le moment qui peut y être favorable. Et cela pour chaque jour, comme nous le demandons dans le Notre Père : « *donne-nous le pain de chaque jour* ». La prière de l'Eglise nous le rappelle en rythmant le temps de nos semaines et de nos jours : prière du matin, du midi, du soir. Les psaumes évoquent aussi ces rythmes : « *Dès le matin, tu écoutes ma voix. Dès le matin, je t'invoque, Seigneur* » (ps 5) « *Dès le matin, c'est un chant joyeux* » (ps 29, 6 ; « *Le matin, joyeusement, je célébrerais ton amour* » (ps 58, 17). Et le soir : « *En toute paix, je me couche et m'endors* » (ps 4) ; « *main tendue vers toi comme l'offrande du soir* » (ps 142,6).

Pour approfondir.

- Pour être authentiquement consacré au seigneur, il nous faut quitter tout le reste : quelle place a-t-il dans mon agenda ?
- Qu'est-ce qui me rend esclave du monde qui m'entoure et m'empêche de prier ? En dresser la liste et y mettre de l'ordre.
- Ai-je déjà fait l'expérience d'un rythme régulier de prière qui m'a comblé ?

L'homme est créé pour louer, révéler et servir Dieu notre Seigneur et par là sauver son âme, et les autres choses sur la face de la terre sont créées pour l'homme, et pour l'aider dans la poursuite de la fin pour laquelle il est créé.

D'où il suit que l'on doit user de ces choses dans la mesure où elles aident pour sa fin et qu'il doit s'en dégager dans la mesure où elles sont, pour lui, un obstacle à cette fin. Pour cela il est nécessaire de nous rendre indifférent à toutes choses créées, en tout ce qui est laissé à la liberté de notre libre-arbitre et qui ne lui est pas défendu ; de telle manière que nous ne voulions pas, pour notre part, davantage la santé que la maladie, la richesse que la pauvreté, l'honneur que le déshonneur, une vie longue qu'une vie courte et ainsi de suite pour tout le reste, mais que nous désirions et choissions uniquement ce qui nous conduit davantage à la fin pour laquelle nous sommes créés.

Exercices spirituels, DDB, n° 23

Michel Van Herck, PCJ